



Vœux des Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie 2026

Isaïe 43,1-10/Luc 1, 26-38

Mes chères Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie,
En ce jour que fit le Seigneur, certaines d'entre vous s'engagent de façon temporaire mais le regard tourné vers un engagement perpétuel dans la vie consacrée, après avoir accepté de répondre par un OUI à l'appel reçu de Dieu. Une s'engage effectivement de façon irréversible en s'offrant totalement à Dieu pour le service des pauvres. D'autres rendent grâce à Dieu pour les années de leur consécration et sollicitent au Seigneur d'autres abondances des grâces pour ce qui reste à faire du chemin, jusqu'au jour où vous verrez le Seigneur Dieu tel qu'il est (cf. 1Jn 3,2). Je voudrais méditer avec vous sur la *valeur de la vocation religieuse*, le *sens de la profession religieuse* et le *sens du jubilé en Eglise*.

1. Valeur de la vocation religieuse

L'engagement dans la vie consacrée n'est pas une chose facile, parce que c'est une vie exigeante en sacrifices et en témoignages. En principe lorsque l'on reçoit l'appel de Dieu à le suivre et à se consacrer à Lui, à entrer dans la logique divine, on devrait y répondre avec une certaine crainte. Dans la bible tous les appelés ont vécu ce moment de crainte : Isaïe, Jérémie, Paul (cf. 1Co 1,10) et d'autres prophètes. Le Pape François parlait d'un certain frisson qui parcourt votre corps lorsque que vous comprenez que Dieu

vous a choisi pour un ministère au service de son peuple. C'est ce que révèle l'évangile de l'Annonciation : Marie est choisie par Dieu et l'annonce de ce choix, la bible dit que *Marie est bouleversée, se demandant ce que pouvait signifier cette salutation de l'ange*. Elle est craintive, tremblante, et l'ange la rassure : « *Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu* ». La suite est encore plus expressive : « *Tu vas mettre au monde un Fils* » ... Elle ne comprend plus rien : « *Comment cela se fera-t-il parce que je ne connais pas d'homme* ». Elle se sent si petite en tout devant ce choix que Dieu fait sur elle.

Parfois, je me pose si vous sentez ce frisson, cette crainte devant la grandeur de votre appel, ou bien, comme l'on voit parfois, on se laisse distraire en mettant de l'énergie dans l'accessoire : la préoccupation pour l'habillement, la préoccupation de savoir si telle personne invitée sera là, la préoccupation sur la fête qui suit la célébration, la préoccupation pour un photographe, la préoccupation sur les cadeaux... bref, il y a de quoi se poser la question.

Les paroles de Dieu que nous avons entendues dans le livre d'Isaïe nous exhortent à comprendre la confiance profonde que Dieu place en nous en nous choisissant pour être à son service, avec nos limites humaines devant la grandeur de la mission : *Ne crains pas, car je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi*. En acceptant de vous engager dans la vie religieuse, vous appartenez au Seigneur. Votre vie ne vous appartient plus comme un bien privé. Ceci veut dire que Dieu n'accepte pas un engagement à moitié : **tu es à moi**.

L'amour pour Dieu est exclusif. Il ne se partage pas. Puisque tu appartiens à Dieu, c'est à Lui aussi qu'il faut s'adresser dans les moments difficiles, dans les périodes d'épreuve, dans les circonstances douloureuses. C'est Dieu lui-même qui nous le dit : « *Quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi... Quand tu marcheras au milieu du feu, te ne te brûleras pas...* ». Nous oublions parfois de faire confiance à la capacité de Dieu de nous soutenir ; pourtant il nous dit pourquoi il nous offre tout cela : « *parce que tu as du prix à mes yeux, tu as de la valeur et que je t'aime* ». Chacune de vous a du prix devant Dieu.

2. Sens de la profession religieuse temporelle et perpétuelle

Déclarer la profession des vœux temporels n'est pas une partie d'engagement, mais un réel engagement. La profession perpétuelle n'est pas l'aboutissement d'un parcours. Ce n'est pas une arrivée. Ce sont les vœux de **pauvreté**, de **chasteté** et **d'obéissance** que vous devez vivre au quotidien.

Le vœu de **pauvreté** dans la vie religieuse s'enracine entre autres dans ces paroles de Jésus au jeune homme : « *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi* » (Mt 19, 21). Il demande à toute personne, comme vous, qui acceptez de vous engager à cheminer avec lui de vous dépouiller de certains besoins, de certaines soifs, certains désirs de ce monde ; de libérer le cœur et la conscience de la préoccupation, des ambitions de ce monde. Ce vœu de pauvreté que vous choisissiez librement doit réellement

être vécu ; et non pas seulement une phrase prononcée pour accéder à la profession religieuse.

Le vœu du **célibat** qui suppose la chasteté c'est en vue du Royaume des cieux. C'est un don de soi-même à Dieu et aux autres. Ce n'est pas une mutilation affective, ni une diminution passionnelle et encore moins un empêchement à un soi-disant épanouissement, mais c'est la disponibilité la plus grande pour s'occuper des affaires du Seigneur, comme dit St Paul dans 1 Corinthiens 7, 33 : *Celui qui est marié se préoccupe des choses de ce monde et cherche à plaire à sa femme ; tandis que celui qui n'est pas marié se préoccupe des choses du Seigneur et cherche à plaire à Dieu.* Cet engagement dans l'abstinence vous ouvre à l'accueil du Christ votre seul Epoux, pour qui, comme l'Eglise, vous devez être *l'épouse radieuse, sans tâche ni ride ni rien de semblable, mais sainte et immaculée* (cf. Ep 5, 27). La chasteté vous permet de rester dans l'intimité avec le Christ sans vous laisser distraire par d'autres engagements éphémères et souvent douloureux. C'est un choix exigeant, mais qui offre une liberté intérieure et une grande fécondité spirituelle.

Le vœu **d'obéissance** n'est pas une soumission aveugle, mais plutôt un acte de libre volonté pour accepter non pas de faire ce que je veux, mais ce que le Seigneur veut pour moi, à travers les choix de ceux à qui il a confié la mission de gouverner son peuple. Le vœu d'obéissance est un chemin exigeant qui demande de se dépouiller de son égoïsme et de se conformer à une autre volonté humaine ou divine. Dans l'obéissance, il n'y pas ici de relation maître-esclave, ni chef-domestique. L'Autorité ne doit pas faire

subir un pouvoir ; elle ne doit pas commander en maître. Jésus nous a mis en garde : « *Les chefs des nations commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi* » (Mt 20, 25-26).

3. Sens du jubilé dans l'église

Pour vous qui célébrez les années d'engagement dans la vie consacrée, les jubilaires, je vous dis d'abord félicitations parce que vous avez tenu bon et vous tenez encore bon. La couronne que vous recevez n'est pas une récompense ou un trophée, comme à la fin d'un événement sportif pour récompenser une réussite. Mais, le jubilé dans l'église c'est la fête du témoignage de la fidélité à l'engagement, de la fidélité au Christ, de la fidélité à la mission. C'est une action de grâce. La fidélité ne doit jamais cesser, mais sans cesse être renouvelée. On ne peut pas dire : J'ai été fidèle pendant plusieurs années maintenant je vais respirer un peu et autrement. Non ! Ton jubilé est un stimulant pour les jeunes qui arrivent. C'est un témoignage fort d'engagement au milieu des joies et malgré les épreuves. Dans un monde où tout devient provisoire, transitoire, éphémère, s'engager dans la durée pour le Christ est un choix éloquent de l'Eglise et un témoignage que la vie en Dieu n'est pas passagère.

Chers Sœurs, à l'exemple de la Vierge Marie, votre modèle de vie, qui reçoit humblement l'annonce de l'ange sur le choix que Dieu a porté sur elle et sur la grandeur de la mission qui lui est confiée, celle de donner au monde le Sauveur ; chères Sœurs : vivez humblement votre relation à Dieu ; vivez humblement votre

engagement dans la vie consacrée ; vivez humblement votre relation entre consœurs et avec vos supérieures ; vivez simplement humblement, car le Seigneur s'est penché sur vous ses servantes afin que vous soyez témoins de la foi. Que le Seigneur lui-même achève en vous ce qu'il a déjà commencé. Amen !

+ André-Giraud PINDI

Évêque de Matadi